

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 41

Artikel: La poura mère Boutsena
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217509>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

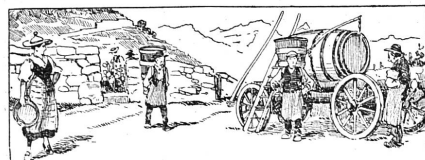
ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



VIN NOUVEAU

Ohé ! les gars ! La tonne est pleine,
Le moût gonfle dans le caveau.
Des coteaux blonds jusqu'à la plaine
Monte un parfum de vin nouveau.

Les pampres empourprent les souches,
Et les grains rous tout bedonnants,
Tout rosés, s'offrent à nos bouches
En malins petits revenants.

Ils sont saouls, les dodus grains roses,
Saoûls à rouler sur le chemin,
Si la vieille grappe morose
Ne les retenait dans sa main.

Et tantôt, cuvant leur ivresse,
Dans la tonne aux flancs rebondis,
Ils riront, les grains en liesse,
Comme d'affreux petits bandits.

Ils danseront la sarabande,
Dans un joyeux glouglou moqueur,
Jusqu'à l'heure où toute la bande
S'endormira dans la liqueur...

Alors, comme un feu sous la cendre,
Ils attendront venir le jour
Où l'homme les fera descendre
Dans son cœur pour chanter l'amour.

Oubliés dans l'ombre blafarde
Des caveaux humides et froids,
Ils tairont leur voix goguenarde,
Jusqu'au grand jour de leurs exploits.

Mais quand ils auront carte blanche
Pour sortir de leur cachot noir,
Comme ils vont prendre leur revanche,
Nos petits ivrognes d'un soir !...

H.-L. BORY.



LA POURA MÈRE BOUTSENA

Lè dzein de Tsampèteret, lè femme principa-
lameint, l'étant tot sein dessus dèso du
quaueque dzo. Peinsà-vo vâi assebin. Vo-
liève veni pé Tsampèteret on hommo, on monsu,
po lài fère onna confèreince. L'étai bin lo premi
coup du que lài avâi on Tsampèteret ao mondo,
que quaucon lài vegnâi fère onna confèreince. As-
sebin, vé lo borni, pé la fordze, pé la fretâre, on

ne dèvesâve de rein d'autro que de clia confèreince
et dâo monsu Tchaffâiru que lài voliève mena
lo mor.

L'è aobliâ de vo dere que clia tenâbliâ n'étai
rein fête que po lè fenne.

Pas iena n'a manquâ à l'appet, lài étant tote po
oûre cli Tchaffâiru. Pô on alleinga, n'étai pas
l'embarâ ; lài avant rasserî lo mor ao tot fin.
Tè brotâve cliâo parole quemet on muton que
père de fam et qu'on lâtse dein dâo triolet. Tè
breinnâve clia potte sein dèbrenna, qu'on arâi
djurâ on bolet que rondze, que lè fenne n'avant
jamé o'u quaucon po dèvesâ asse grandtèmps sein
bâire.

Faut que vo diéssô que cli monsu Tchaffâiru
l'avâi on dzerno dâo tounerro, dâi iâdzo hiaut que-
met on subliet, dâi iâdzo tot avau quemet on
bombardon. Avoué son nâ que fasâi 'na becqua
âo mâtet quemet clique dâi bocan et son meir-
ton à mâtî plliein de barba nâire à grante felasse,
l'étai biau de lo vère.

Et l'étai biau de l'oûre. Desâi à clia fenne que,
li, l'étai po lo féminisme, quemet diant, que lè fen-
ne l'étant atant que lè z'hommo., hormi n'a peti-
ta differeince, que l'avant lè mimo drâ, atant lè
z'on que lè z'autro. Que lè fenne l'avant asse bon
drâ d'itre dein lè précaut que lè z'hommo, et tot
lo diâbllio et son train.

Et tote clia fenne trôvavnt que cli monsu
Tchaffâiru dèvesâve quemet on lâvro et principa-
lameint la mère Boutsena. Stasse, pas pe toû que
l'a z'u apègu lo Tchaffâiru, s'è messa à plliorâ, prâo
hiaut po fère reveri lo monde.

Tchaffâiru lau desâi que l'hommo et la fenna
l'étant quemet lè duve ruve d'on bèrot. Se l'ein a
iena que crinne, l'autra va pas bin.

La mère Boutsena segottâve à reveilli onna ca-
serna. Lè dzein sè crâyant que l'étai dinse trista
po cein que l'avâi einterrâ son hommo houit dzo
dévnt.

— Oi, mèboûne fenne, que desâi Tchaffâiru,
quemet lè duve ruve, d'on bèrot. Se iena l'è pe
bâssa que l'autra lo tsè va quemet la vâitere âo
diâbllio, tot pè saut.

La mère Boutsena tchurlâve à reveilli on moui
de soûlon.

— Oi, — que fasâi l'hommo, que l'avâi dâo
plliési de vère que lè fenne plliorâvant tant l'étai
biau de l'oûre, — oi, et pu que se on bete de la
graisse à iena dâi ruve dâo bèrot, ein faut betâ
à l'autra assebin, po pas que lo bèrot l'aulle châ
d'on côté et grâ de l'autro.

La mère Boutsena fasâi dâi segot à reveilli on ci-
metiro, tant qu'on oyâi bin mé la fenna que l'hom-
mo.

Quand l'è que son discou l'a z'u botsî, monsu
Tchaffâiru va vè la mère Boutsena et lài fâ dinse :

— Mon discou vo z'a fé bin plliési, que cein
vo z'a fé plliorâ.

— Oh ! pas pi, que lài repond la pouira mère
Boutsena, mâ vè vo dere cein que m'a fé plliorâ.
La senanna passâ mon hommo l'è crèvâ ; l'étai
vilhio, ant pi ! et pu ma tchivra l'è morta. Clia
pouira bite vo reisseimbliave tant avoué voutra
barbetta âo meinton que quand vo z'é vu vo mè
l'âi tant rappelaie que n'é pas pu mè tenî de plliorâ.
Voutra voix l'étai quemet la sinna et quand vo
desâi : « Bè...è...rot » l'aré djurâ que l'étai li que
belâve ! Poura bite ! Marc à Louis, du Conteur.

L'HIRONDELLE

L'UN des plus gracieux bateaux à vapeur qui
aient circulé sur le lac Léman portait ce
nom aimable : l'Hirondelle. Il avait été
construit par la maison Escher & Wyss, de Winter-
thur, dont les noms deviennent bien vite familiers
à tous ceux qui, en flânant sur le pont des bateaux
de la Compagnie générale de Navigation, contem-
plent les machines en mouvement et lisent les mots
gravés des célèbres constructeurs. Nous n'avons pas
eu le plaisir de faire connaissance avec l'Hiron-
delle, mais nous nous souvenons très bien de l'in-
térêt avec lequel en parlaient nos parents. Ils ne
sont pas nombreux ceux qui, aujourd'hui encore,
peuvent évoquer de visu des événements que nous
allons succintement raconter.

L'Hirondelle, qui jaugeait 65 chevaux et pouvait
contenir 800 passagers, marchait très vite : elle
« filait », selon l'expression d'un témoin oculaire,
M. Louis Grivel, qui nous en parlait avec attendris-
sement il n'y a pas longtemps encore. Hélas ! sa
destinée était de ne vivre que peu de temps sur la
surface des flots. Voici soixante ans sonnés qu'elle
dort de son dernier sommeil sous l'eau, à quelques
mètres du bord. Si le lac eût continué à baisser,
lors de la dernière période de grande sécheresse,
on aurait pu ramasser des épaves qui tenteraient
peut-être quelque reconstruteur. On a bien identi-
fié l'homme des cavernes !

L'histoire que nous entendions, tout petit, racon-
ter de ce « naufrage », était impressionnante :
l'Hirondelle avait sombré ! Mot dans lequel nous
vîmes toutes sortes de choses épouvantables ! Cela
ne nous empêcha du reste jamais de monter sur
nos bateaux avec un grand sentiment de sécurité,
tout comme un mouton de Panurge que la foule
grégaire rend confiant.

Le Nouvelliste Vaudois du 11 juin 1862 annon-
çait en une brève note l'accident arrivé le 10 :

« Mardi, le vapeur Hirondelle, passant à midi et
demie à Vevey, s'est engagé sur un rocher près de
la Tour-de-Peilz. Il paraît avoir subi des avaries
considérables, car l'eau pénétra immédiatement en
divers endroits. Le Simplon vint à toute vapeur de-
puis le Bouveret pour continuer le service de l'Hir-
ondelle. Heureusement que le temps calme de
mardi a évité de plus grands malheurs. On frémit
à la pensée de ce qui serait arrivé si l'accident
avait eu lieu lundi par ce temps orageux. »

Le lendemain, le même journal constatait que le
bateau échoué était « dans une position désespé-
rante, l'avant enfoncé dans l'eau jusqu'aux fenêtres
de la cuisine, tandis que l'arrière se dresse en l'air. »
De Zurich, un associé de la maison Escher, Wyss
& Cie est venu pour diriger les travaux de sauve-
tage : « On éprouve un sentiment pénible en voyant
ce beau navire, qui parcourait naguère le lac avec
tant de vélocité, maintenant désarmé et d'un as-
pect désolant. »

Le 13 juin, on continue les travaux de renfloue-
ment. « Des chaînes, écrit la Gazette, sont passées
sous la carène et par le moyen de crics et de vis on

¹ A ce sujet, disons que la Compagnie générale de
Navigation vient de remettre à M. Grivel deux ser-
vices en argent pour fêter le cinquantenaire de son
entrée au service du radelage. Quelques verres de
Dézaley ont arrosé cette modeste cérémonie.